

CULTURE • MUSIQUES

## A Rock en Seine, des aventures maritimes de The Big Idea à l'engagement musicien de Placebo

Après un démarrage marqué par la vedette américaine Billie Eilish, le festival s'est poursuivi vendredi août, entre révélations, curiosités et valeurs sûres.

Par Sylvain Siclier

Publié aujourd'hui à 08h36, modifié à 09h23 · Lecture 3 min.

Offrir l'article

Article réservé aux abonnés



Placebo au festival Rock en Seine, à Saint-Cloud, le 25 août. LOUIS COMAR

Après sa journée spéciale, mercredi 23 août, avec en vedette l'Américaine Billie Eilish et une pause le jeudi pour terminer l'installation de ses infrastructures, dont l'une des deux principales scènes, celle dite Cascade, le festival francilien Rock en Seine, organisé sur la partie basse du Domaine national de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) est parti pour ses trois jours consécutifs, du vendredi 25 au dimanche 27 août. Et ce vendredi, de la douzaine de formations vues et entendues sur les vingt-deux programmées – certains horaires se chevauchant, il faut faire des choix –, quatre nous ont plus particulièrement enthousiasmés.

**Lire aussi :** [Le feu d'artifice Billie Eilish ouvre le festival Rock en Seine](#)

En milieu d'après-midi, sur la scène du Bosquet, la plus proche de l'entrée du public, c'est d'abord The Big Idea. Fondé en 2016 à La Rochelle – « la plus belle ville », annonce l'un des six musiciens –, le groupe a vécu une aventure mêlant navigation et musique. La traversée de l'Atlantique depuis La Rochelle pour débarquer en décembre 2021, après deux mois en mer, à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe.

Ils ont emporté des instruments, du matériel d'enregistrement, et composé et interprété sur le bateau, la majeure partie d'un disque, *The Fabulous Expedition of Le Grand Vésigue* (Room Records/Idol), commercialisé fin novembre 2022. Ils en jouent sur la pelouse du parc de Saint-Cloud des extraits, dont le formidable *King Cabral*, avec des entrelacs de guitares, une manière de marche initiale qui devient une joyeuse envolée de chœurs. Il y a dans leur musique des traces de psychédéisme, des emardées furieuses, des envies de ritournelles pop, un grand sens de la construction d'ambiances.



The Big Idea, au festival Rock en Seine, à Saint-Cloud, le 25 août. VICTOR PICON

Puis place aux Viagra Boys, groupe suédois mené par le chanteur américain Sebastian Murphy et le bassiste Henrik Höckert. Un choc sonore, post-punk, nerveux, avec un son de basse énorme, la voix rauque de Murphy, des interventions de saxophone presque free par Oskar Carls, des sonorités de synthétiseur qui mènent vers des effets de space rock, celui de Hawkwind plutôt que de Pink Floyd. Tout cela puissant (*Ain't No Thief*, *Punk Rock Loser*, *Down in the Basement...*), dans une expression directe, qui pourrait dériver vers un aspect un peu futoir, mais reste tenu.

En début de soirée, punk et metal se rejoignent avec Pogo Car Crash Control, quartette de la Seine-et-Marne, qui avait été sélectionné en 2016 pour le dispositif de repérage de la scène Ile-de-France. Là, ils sont à Firestone, la seule scène du festival qui porte un nom de marque (celle de l'entreprise américaine de fabrication de pneumatiques). Plein d'énergie, enchaînant des morceaux courts en appelant le public, ravi, à sauter en l'air, « faire des doigts », par jeu plus que par provocation. Fougueux, sans fioritures.

### L'hommage « à Jane » de Brian Molko

Enfin, à 23 heures, vint Placebo. Précédé par la diffusion d'un message du chanteur et guitariste Brian Molko demandant que le public ne se serve pas de ses téléphones pour passer son temps à filmer, afin de profiter au mieux du spectacle, en le regardant, l'écoutant, en en gardant des souvenirs qui ne pourront qu'être plus forts. Ce qui a été globalement respecté. Les cofondateurs du groupe, en 1994, Molko et le bassiste, guitariste et pianiste Stefan Olsdal, sont au premier plan sur la scène. Sur les écrans des gros plans, des plans larges, de l'un et l'autre, images traitées en couleurs primaires, déformations comme si les écrans connaissaient des pannes, inserts de quelques formes géométriques. Sans que cela semble répétitif, par des nuances à chaque morceau.

Le Monde | Ateliers  
Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences [Découvrir →](#)

Musicalement le groupe – quatre instrumentistes en plus de Molko et Olsdal – est d'une grande précision, le son d'ensemble équilibré, entre les stries de guitares et les claviers. De leur huitième album studio en date, *Never Let Me Go*, publié en mars 2022, neuf ans après *Loud Like Love*, sont joués plusieurs compositions. *Forever Chemicals* et *Beautiful James* pour commencer le concert, qui sonnent plus dur, plus urgent que sur l'album, placent la barre très haut. Et la tension, l'engagement musicien du groupe ne faiblira pas. *Happy Birthday in the Sky* est dédié « à Jane » dit Molko. Pas besoin d'ajouter Birkin. Ils avaient enregistré un duo en 2004, *Smile*.

**Rencontre :** [Placebo explore des territoires nouveaux](#)

*Surrounded by Spies* est emporté par les sons saturés des guitares. D'anciens titres sont aussi joués. Dont l'on retiendra, souvenirs pour longtemps, sans téléphone, deux interprétations parfaites, impressionnantes de *For What's It's Worth* suivi de *Slave To The Wage*.

Rock en Seine, au Domaine national de Saint-Cloud. Derniers billets  
1 jour, samedi 26 août, 82 € (Cypress Hill, The Chemical Brothers, L'Impératrice, Tamino, Yeah Yeah Yeahs, Dry Cleaning...).

Sylvain Siclier

### Édition du jour

Daté du lundi 28 août



Lire le journal numérique

Lire les éditions précédentes

### Les plus lus

- 1 Le « coup » de Ségolène Royal, prête à mener l'union de la gauche aux européennes
- 2 En Chine, des démissions fêtées en fanfare : « Avant, je m'achetais des sacs de luxe pour compenser le stress du boulot. Mais je n'ai pas besoin de tant que ça pour vivre »
- 3 Au Niger, la junte au pouvoir demande le départ de l'ambassadeur de France sous quarante-huit heures